

Université de Montréal

Constructions et Représentations de la classe ouvrière à Fermont dans le Nord du Québec

par

Laurence Messier- Moreau

Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M. Sc.)
en Anthropologie

Août, 2014

© Laurence Messier- Moreau, 2014

Université de Montréal Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé : Construction et Représentation de la classe ouvrière dans le nord du
Québec à Fermont

présenté par : Laurence Messier- Moreau

Résumé

À l'ère de la mondialisation, où la matrice capitaliste continue de dominer, la classification dans les groupes se définit encore en termes de classes, de genres et d'ethnicité. Les transformations causées par la mondialisation actuelle entraînent de nouveaux modes de production, qui à leur tour transforment les modes de définition et de régulation des populations.

Le projet d'exploitation du Nord du Québec est un phénomène relativement récent; or, le processus de construction d'une classe sociale n'est pas un phénomène nouveau. La formation des classes sociales étant toujours en évolution, il semble aujourd'hui pertinent de réexaminer les facteurs économiques, sociologiques et historiques des caractéristiques théoriques nécessaires à la construction et à la représentation d'une classe sociale dont l'existence est liée à l'exploitation accrue des richesses naturelles, la classe ouvrière du Nord du Québec.

À Fermont, dans le Nord du Québec, les compagnies minières emploient depuis 2011 une grande quantité de travailleurs québécois provenant de l'extérieur de la région, des travailleurs permanents non-résidents. Ainsi, la structure sociale construite sur la force de travailleurs locaux est aux prises avec de nouvelles dynamiques de mobilité sociale géographique. Au travail, les femmes et les autochtones sont aussi affectés par les relations des systèmes de pouvoir de la vie quotidienne, car les emplois de l'industrie minière et du domaine de la construction sont socialement et historiquement fondés sur des capitaux sociaux et culturels (blanc et homme). La classe ouvrière du Nord du Québec est redéfini par son rapport à la migration géographique des travailleurs permanents non-résidents, par ses relations avec les minorités de genre et les minorités autochtones, relations qui engendrent une organisation sociale complexe et hétérogène.

Mots clés : Classe Sociale; Classe Ouvrière; Mines; Genre; Ethnicité; Travailleurs Permanents Non-Résident (*Fly-in/ Fly-out*); Nord du Québec; Fermont

Abstract

In an increasingly globalized world, where the capitalist model is ubiquitous, the central question in the attempt at group classification concerns the link between the commercialization of a work force and the social stratification of the population in terms of class, gender, and ethnicity. The growing demands of globalization lead to new and innovative modes of production, which in turn transform the dynamics involved in defining and regulating populations. In current national affairs in Canada, this is best exemplified in the debate over the exploitation of Quebec's northern resources.

The project to exploit Quebec's northern riches is a relatively recent phenomenon; the process whereby a social class is formed, however, is not. Given the vicissitudes of this process, it seems pertinent to reexamine the economic, sociological and historical elements which influenced the theoretical discourse on a social class whose existence is intrinsically linked with the exploitation of natural resources, namely the workers of northern Quebec.

In Fermont, a town located in northern Quebec, mining companies have employed since 2011 a large number of workers coming from other regions of Quebec, known as permanent non-residents. Thus, the balance of the social structure maintained by the local workers is faced with new dynamics of social geographic mobility. In the workplace, women and Native Americans are also affected by the power relations at the interpersonal level in daily life owing to the fact that the jobs in the industrial mining sector and in construction are socially and historically founded on specific social and cultural traits (namely, white and male). The working class of northern Quebec is therefore redefined in its relationships to the permanent non-resident workers as well to its gender and indigenous minorities, relationships which will doubtless engender a complex and heterogeneous social structure.

Key words : Social Class; Working Class; Mining; Gender; Ethnicity; Non-Residential Permanent Workers (*Fly-in/ Fly-out*); Northern Quebec; Fermont

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉS	IV
TABLE DES MATIÈRES.....	VI
LISTE DES DOCUMENTS SPÉCIAUX.....	VIII
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	IX
1- PRÉSENTATION DU SUJET	1
INTRODUCTION	1
PROBLÉMATIQUE	2
OBJECTIFS.....	3
2- MÉTHODOLOGIE.....	4
STRATÉGIE DE RECHERCHE	4
ANALYSE DES DONNÉES	7
3- THÉORISER UNE CLASSE SOCIALE	9
FACTEURS ÉCONOMIQUES	10
FACTEURS SOCIAUX	12
Un espace de relation	13
Un système de pouvoir	16
FACTEURS HISTORIQUES	19
CONCLUSION	22
4- FERMONT	24
GÉOGRAPHIE ET ÉDMOGRAPHIE.....	24
ÉCONOMIE	25
HISTORIQUE	26
LES MINES	27

5- IDENTITÉ SOCIALE DE LA CLASSE	29
MINORITÉ DE TRAVAILLEURS MIGRANTS GÉOGRAPHIQUEMENT (fly-in/ fly-out)	29
INÉGALITÉS SOCIALES	34
SONT- ILS TROP BLANCS?	34
MINORITÉ ETHNIQUE	36
MINORITÉ DE GENRE	40
6 - CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE	50
ANNEXE 1	55

Liste des documents spéciaux

Document 1. : Document audiovisuel, film ethnographique *Nord Pour Tous* (45 min)

Document 2. : Document visuel, brochure de photographies *Nord Pour Tous* (23 images)

Liste des sigles et abréviations

CMQC - Compagnie Minière Québec Cartier

IOC - Iron Ore Company of Canada

PNR - Permanent non- résident

1 – Présentation du sujet

Introduction

À l'ère de la mondialisation, où la matrice capitaliste continue de dominer, la classification dans les groupes se définit encore en termes de classes, de genres et d'ethnicité (Quijano, 2007). Du point de vue des classes, dont la configuration a été considérablement modifiée par la globalisation, un élément crucial demeure la marchandisation de la force de travail, même si les secteurs où elle est présente ont changé. Par exemple, dans les pays les plus développés, l'industrie a décliné, même si elle n'a pas disparu, mais elle a progressé dans des pays comme la Chine. Les transformations causées par la mondialisation actuelle entraînent de nouveaux modes de production, qui à leur tour transforment les modes de définition et de régulation des populations.

Aux actualités nationales au Canada, il est sans cesse question de l'exploitation des richesses et de l'industrialisation du Nord. Les sables bitumineux, les gaz de schiste, les mines de fer, d'or, le pétrole sont parmi les nombreuses richesses convoitées par le système de production capitaliste. La force de travail locale et extérieure faisant partie des moyens de production, une grande partie de la classe ouvrière est définie par cette nouvelle ère d'exploitation des richesses du nord du Canada et du Québec. Le statut de la classe ouvrière d'aujourd'hui, particulièrement celle qui participe à l'industrialisation du Nord, est bien différent de celui des

travailleurs du siècle dernier. Certes, la structure de l'expérience de la classe ouvrière, fondée sur les modèles d'engagement avec les moyens de production, sur la division du travail selon le genre et sur les distinctions raciales ou ethniques, se maintient selon certains critères, mais ces modèles structurels ne sont jamais fixés pour toujours; ils sont en constant changement, sans cesse reconstruits et reformés (Heron, 2009, p. 9). Afin de comprendre l'organisation et le fonctionnement d'une classe sociale, il est nécessaire de réfléchir sur les approches et les facteurs constituant et déterminant les dynamiques de formations des structures sociales sur un plan théorique. C'est l'objet de la prochaine section.

Problématique

L'axe central de la problématique de cette recherche porte d'abord sur le fonctionnement social de la classe ouvrière et sur la structure de la main-d'œuvre dans le projet de développement et d'exploitation du nord du Québec à Fermont. Comment est construit le sentiment d'appartenance et de solidarité des ouvrières et ouvriers à un groupe? Les divisions entre les groupes se font-elles par opposition, comme par exemple entre les travailleurs locaux et les travailleurs extérieurs, ou simplement par secteur d'exploitation? Doit-on prendre en compte le statut économique, les rapports de pouvoirs internes, le groupe ethnique, le genre? Quels sont les indices qui marquent le renforcement des sentiments d'appartenance? Aussi, quels sont les cadres théoriques et les niveaux d'analyses pertinents pour une réflexion sur les formations et les structures des classes sociales? Est-ce qu'une classe sociale se définit essentiellement par son

statut économique? Si le seul statut économique détermine la classe, alors la nouvelle classe ouvrière travaillant à l'industrialisation du nord surpasserait, ou du moins chevaucherait, la classe moyenne. Quels seraient alors les facteurs extraéconomiques à considérer? Certains s'accordent à définir les classes sociales comme existant dans un système de production sociale et/ou de relations de production; elles seraient fondées sur la possession ou l'exclusion des droits de propriété sur les moyens de production ou sur le produit; elles entreraient en compétition pour le pouvoir politique et pour son utilisation dans le but de protéger leurs intérêts économiques; elles auraient une conscience de classe fondée sur une idéologie, qu'au moins certains agents de cette classe ont, de leur position en société (Jordan, 1971, p. 25). Mais, qu'en est-il des rapports de pouvoir et des divisions ethniques présents dans les formations sociales? Est-ce que le caractère identitaire d'une classe est acquis historiquement par des rapports de pouvoir avec « l'Autre »?

Objectifs

Mon premier objectif est de faire le portrait et d'explicitier l'hétérogénéité de la population des travailleurs à l'intérieur de l'espace social. Il s'agira de préciser la diversité entre les groupes et à l'intérieur de ceux-ci, car les facteurs de différences et de ressemblances sont des indicateurs visibles qui seront aussi considérés comme des outils pour une lecture symbolique de la position des individus.

Mon deuxième objectif est d'observer et d'examiner les modes d'organisation des rapports de classifications entre les groupes et à l'intérieur des groupes de travailleurs, donc des rapports de pouvoirs microsociologiques, afin d'en dégager les principes. Ces rapports de pouvoirs peuvent être accompagnés d'une structure émotionnelle partagée qui affecte la représentation que les agents se font du monde social, donc leur construction de leur vision du monde. C'est sur cette base que les agents se positionnent dans l'espace social (Bourdieu, 1984) et c'est cette position qu'il est nécessaire de capturer.

Le troisième de mes objectifs consiste en l'utilisation d'une méthodologie qui permet de mettre en image de façon adéquate une théorisation des marqueurs et des indicateurs socio-économiques révélant les niveaux d'appartenance aux groupes et leurs places dans le processus de construction identitaire.

2 - Méthodologie

Stratégie de recherche

La stratégie de recherche consiste en un terrain de deux mois à Fermont et dans ses alentours. C'est en explorant différentes couches de la classe ouvrière, notamment celles du secteur minier, dont à la mine de fer du Mont Wright et du Lac Bloom, que la cueillette de données a été réalisée dans le but de répondre aux prémices de la problématique.

De type ethnographique, cette recherche est qualitative et basée sur l'image. L'entièreté de la recherche comporte deux parties : le texte écrit, *Construction et Représentation de la classe ouvrière dans le Nord du Québec à Fermont* et le document audiovisuel, *Nord Pour Tous*. La construction dialectique de cette recherche se base sur le séquençage qui construit la narration du film ethnographique tout en l'examinant réflexivement, et constitue un « écrit » visuel complémentaire à ce mémoire. Le texte écrit éclaircit les bases théoriques et les cadres conceptuels sur lesquelles le film s'appuie afin de postuler une hypothèse adéquate sur la distribution hétérogène, le fonctionnement et l'organisation de la population à l'étude.

La collecte de données consiste en une douzaine d'entrevues semi-dirigées (filmées), en observation participante et en la prise de plusieurs photographies. Il s'agit de développer de nouvelles formes de représentations visuelles qui peuvent communiquer des éléments théoriques (Pink, 2006, p.19). Les représentations visuelles doivent être captées par une caméra pour rendre et décrire visuellement, puis théoriquement, la complexité des relations sociales internes du groupe, effets spécifiques qui sont impossibles à restituer entièrement par écrit. Les rencontres et la collecte des données ont eu lieu dans le milieu de travail (mines, salles de pause, cafétérias, etc.) et hors de celui-ci (logement, restaurants, bars, etc.).

Les récits recueillis lors des entrevues sont centrés sur l'expérience, la conscience et le sentiment d'appartenance des individus résultant de la construction de leurs positions dans la classe sociale. Aussi, les rencontres et entrevues semi-dirigées

étaient caractérisées par une faible directivité et par un contact direct avec l'informateur, ce qui ajoute à la profondeur et à l'authenticité des informations recueillies (Beaupré, 2011, p111).

L'observation participante constitue un moyen de percevoir les pratiques et les interactions, afin d'apporter des précisions sur la façon dont les individus construisent la réalité de leur classe sociale au fil de leurs activités de la vie quotidienne et permettre aussi d'interroger les informateurs en cours d'action (Poupart, 1997, p. 175). L'observation participante de cette recherche a été réalisée tout au long du terrain et à tous les niveaux de la vie quotidienne, au cours des activités sociales, dans le mode d'habitation en colocation, dans les sorties au club social, au bar de danseuses nues, à la brasserie, dans des soirées et soupers amicaux. Ainsi, elle a favorisé une construction mutuelle produite par le dialogue établi entre le chercheur et les informateurs (Poupart, 1997, p. 175).

Les récits des entrevues et les interactions de l'observation participante ont la plupart du temps été filmés afin de construire une représentation visuelle d'écrits. Ces écrits visuels produisent des signes, ils donnent une forme à une structure perceptive du sujet, ils décrivent des mots, des émotions, des événements, ils créent un nouvel espace narratif; ils utilisent un langage et portent un discours. L'image peut construire un sens visuel du passé et/ou du présent. Dans le cadre spécifique de cette classe sociale, la captation de ce sens visuel est primordiale car « (...) il s'agit de rendre compte des processus par lequel les personnes s'organisent dans un rapport

d'interdépendance les unes par rapport aux autres, à travers des opérations symboliques et sociales (...) » (Lallier, 2009, p.13). Ainsi, la production d'une série photographique et d'un film ethnographique « procède, finalement, d'un geste ethnographique, au sens de recueillir et de rapporter des données du « terrain » pour représenter les manières *singulières* d'agir, de penser et de vivre ensemble : autrement dit, pour représenter les pratiques sociales sous des « formes culturelles » (Lallier, 2009, p.12).

Comme pour les entrevues semi- dirigées, la prise d'enregistrements visuels a été réalisée de façon éthique, c'est-à-dire qu'elle a été faite de façon collaborative, réflexive et qu'elle tente de représenter de la meilleure façon possible la voix de l'informateur (Banks, 2001; Ruby, 2000). L'utilisation du prénom, sans le nom de famille, lors de la présentation des personnes dans le film ou le texte est un choix qui respecte l'anonymat des répondants tout en respectant l'identité individuelle des personnes.

Analyse des données

Les données récoltées durant le travail de terrain d'observation participante sont surtout des matériaux visuels filmés. Les données visuelles dans cette recherche qualitative sont justifiées par leur apport à une meilleure compréhension du phénomène, car « le langage écrit est bien pauvre quand il s'agit de présenter une description adéquate de l'ambiance, de l'atmosphère, des lieux, du déroulement (...) » (Falardeau, 1975, p.4-5) d'un terrain comme celui-ci. Or, ce n'est pas une étude

sémiologique du langage visuel; la contribution du document audiovisuel et des images photographiques est considérée au niveau du contenu et du contexte, donc par leurs narrations internes, soit l'histoire que l'image communique et la narration externe, qui est le contexte social qui produit l'image et les relations sociales dans lesquelles l'image est ancrée à chaque fois qu'elle est vue (Banks, 2001, p.11). En d'autres mots, le contexte social produit un « modèle » interprétatif qui constitue la matière de nos perceptions.

Ainsi, l'analyse des données ne consiste pas en une déconstruction de l'image pour en faire résulter le « vrai » sens, car le sens de l'objet visuel dépend toujours de la lecture que le spectateur en fait, les images « are not accurate reflections of the real world » (Scherer, 1995, p. 207). Et ce, même s'il est possible d'articuler la compréhension des interactions sociales qui se jouent dans les aspects visibles de la culture et de la vie sociale et qui se dégagent des images afin d'appuyer les démonstrations théoriques.

Le choix de produire un film est aussi justifié par « une démarche anthropologique documentaire qui vise à filmer le travail des relations sociales, au sens où rendre compte d'un échange entre deux ou plusieurs individus ne consiste pas uniquement à représenter un acte de communication, mais à décrire ce que produit la circonstance d'interaction » (Lallier, 2009, p.19) : le film rend compte des micro rapports entre les individus pour capturer les interactions sociales. Ainsi « (l') observation filmée des relations sociales vise à rendre compte d'une situation

d'échanges par la mise en évidence des interactions qui représentent les interlocuteurs sous la forme identitaire d'un groupe d'appartenance » (Lallier, 2009, p.15).

3 - Théoriser une classe sociale

Si le projet d'exploitation du nord du Québec est un phénomène relativement récent, le processus de construction ou de modification d'une classe sociale, lui, n'est pas un phénomène nouveau. La formation des classes sociales étant toujours en évolution, il semble aujourd'hui pertinent de réexaminer les caractéristiques théoriques nécessaires à la construction et à la représentation d'une classe sociale dont l'existence est liée à l'exploitation accrue des richesses naturelles.

Le sociologue Stuart Hall présente la relation des classes du capitalisme comme articulée de différentes façons à chacun des niveaux ou instances de la formation sociale, soit le niveau économique, le niveau politique et le niveau idéologique (Hall, 1980, p. 340). Ces niveaux sont les « effets » de la structure de la production capitaliste moderne; chacun d'entre eux requiert ses propres moyens indépendants de représentation (idem). Les moyens de représentation des niveaux de formation sociale sont les outils par lesquels les modes de production de la structure de la classe apparaissent et acquièrent une efficacité aux différents niveaux (économique, politique et idéologique) de la lutte des classes (idem).

Afin de prendre en compte tous les niveaux d'analyse, il est aussi nécessaire d'examiner les différentes approches qui peuvent permettre de définir la classe ouvrière à Fermont. Selon Hall, il y aurait deux grandes tendances ou plutôt deux différentes approches globales face aux questions de la théorisation de la construction des classes sociales : l'approche économique et l'approche sociologique. Une troisième approche, qui semble également digne d'une analyse, sera aussi examinée - l'approche historique.

Facteurs économiques

L'intensification de l'exploitation des richesses naturelles au Québec implique un changement économique important, ce qui signifie nécessairement des modifications de la structure des classes sociales. Du point de vue des nombreux contributeurs de l'approche économique (incluant Karl Marx), les relations et les structures économiques définissent non seulement la situation des classes sociales, mais elles ont aussi un effet déterminant sur les divisions sociales ayant un caractère racial ou ethnique ainsi que sur les relations de genre (Hall, 1980, p. 306).

Le problème de cette approche est de savoir si le niveau économique peut donner des explications satisfaisantes sur les relations de genre et les relations ethniques, car dans l'approche économique de l'analyse des structures sociales, il devient facile de simplifier la complexité des formations sociales et ainsi de se laisser piéger par une tendance au réductionnisme économique ou matérialiste. Le marxisme classique est caractérisé comme un mode d'explication qui affirme à la fois que les

différences de classes sont fondées dans la structure économique, spécifiquement par les distinctions entre propriétaire et non-propriétaire des moyens de production, et que toutes les différentes formes de conflits sont subsumées et dominées par la lutte des classes (Hall, 1980, p.312). Il devient alors possible d'affirmer que le facteur économique est un critère essentiel de définition d'une classe sociale, donc un critère qui permet de déterminer l'existence d'une classe sociale, et qu'il y aurait une causalité matérielle à la construction des identités sociales. Les relations de productions capitalistes diviseraient la société en deux classes fondamentales, propriétaire et non-propriétaire, et la reproduction des classes dépendrait donc de la position des « agents » dans la structure de production (Carchedi, 1977, p.2).

Or, une classe se définit par plus qu'une référence aux relations matérielles. Les classes doivent être définies en termes de relations de production, qui sont économiques, mais il faut tenir compte aussi des facteurs politiques et idéologiques (Carchedi, 1977, p.3), De plus, les facteurs politiques et idéologiques ne peuvent pas à eux seuls définir les classes sociales, car ils sont facilement homogénéisant, une classe sociale ne se résumant pas aux partisans d'un système d'opinion particulier. Alors, si le facteur économique est considéré comme plus important dans le processus de détermination de la formation des structures sociales de façon globale, comment aborder les divisions ethniques et sexuelles qui sont partie intégrante de la structure sociale à l'intérieur d'une même classe?

Facteurs sociaux

Il est généralement admis aujourd'hui que le racisme et le sexisme sont des concepts entièrement construits socialement et historiquement, comme une idéologie, mais sur la base de critères biologiques ou de contenus culturels. L'ethnicité et le genre sont construits différemment, à la fois par les gens d'une même classe sociale et par ceux qui ont des positions de classe différentes (Roediger, 1999, p.6). Or, la classe elle-même n'est pas simplement idéologique, car elle conserve une dimension « objective ». C'est ce que Bourdieu appelle la place multidimensionnelle dans l'espace social (Bourdieu, 1984). Ainsi, le fait que l'ethnicité et le genre soient créés idéologiquement et historiquement, alors que la classe sociale a une base matérielle, fait souvent paraître la notion de classe ou d'économie comme plus réelle, plus fondamentale ou même plus importante que les divisions de natures ethniques et sexuelles, autant en termes politiques qu'historiques (idem). Il est donc nécessaire de porter attention aux minorités ethniques et sexuelles dans la formation des structures sociales (Roediger, 1999, p.7); cependant, le marxisme classique met davantage d'emphase sur la classe que sur l'ethnicité et le genre en montrant les dimensions économiques du racisme ou du sexisme, ce qui les réduit à un appendice des structures de classes (Roediger, 1999, p.8).

Dans cette recherche, afin de remédier au réductionnisme d'une approche exclusivement économique, sans avoir à l'exclure entièrement, l'analyse de la structure de la classe ouvrière sera faite à l'aide d'une approche plus sociologique. Les contributeurs d'une approche sociologique s'accordent sur l'autonomie et la non-réductibilité de l'ethnicité et du genre en tant que trait social (Hall, 1980, p.306). Ceux-ci veulent introduire une complexité nécessaire dans les schémas trop simplifiés des explications économiques, car les formations sociales sont des ensembles complexes, composées de plusieurs différentes structures qui ne sont pas réductibles l'une à l'autre (idem). Certes, l'approche sociologique est aussi critiquée, car elle peut tomber dans les pièges du postmodernisme et de son « pluralisme relativiste », et donc manquer de théorisation pour devenir plus descriptive qu'analytique.

Un espace de relation

Le sociologue français Pierre Bourdieu offre une théorie qui ne mentionne pas les questions de divisions raciales, mais il transpose les classes sociales à un niveau relationnel entre les agents (individus dotés d'une capacité d'agir), ce qui semble être un bon point de départ pour une approche sociologique des classes. Selon lui, les classes sociales se définissent dans des espaces de relation; il présente cette définition théorique de celles-ci comme : « des ensembles d'agents occupant des positions semblables qui, placés dans des positions semblables et soumis à des conditionnements semblables, ont toutes les chances d'avoir des dispositions et des intérêts semblables, donc de produire des pratiques et des prises de positions semblables » (Bourdieu, 1984,

p.3). Mais l'espace de relation est un espace social, un espace constitué de différents champs et c'est à l'intérieur de ces champs que les agents se positionnent, à l'aide de différents pouvoirs, constitués de capitaux et d'espèces de capitaux, et ainsi déterminent leur position à l'intérieur du champ social (idem), qui peut être défini comme

« un espace multidimensionnel de positions tel que toute position actuelle peut être définie en fonction d'un système multidimensionnel de coordonnées dont les valeurs correspondent aux valeurs de différentes variables : les agents s'y distribuent ainsi, dans la première dimension, selon le volume global du capital qu'ils possèdent et, dans la seconde, selon la composition de leur capital (...) » (idem).

Au-delà du volume du capital et de sa composition, au-delà des formes de propriété et de production, au-delà de la condition sociale de son existence, ressort une superstructure de sentiments, d'illusions, de modes de pensées et de perceptions du monde qui peuvent être partagés ou non par les agents des différentes classes sociales. Accompagnés de cette structure émotionnelle partagée, les agents se font une représentation du monde social, une construction de la vision du monde, mais ce ne serait pas cet élément qui serait à la source des constructions des perceptions. Bourdieu explique que les racines des principes de vision du monde proviennent de structures objectives : « Si les rapports de force objectifs tendent à se reproduire dans les visions du monde social qui contribuent à la permanence de ces rapports, c'est donc que les principes structurants de la vision du monde prennent leurs racines dans les structures

objectives du monde social et que les rapports de forces sont aussi présents dans les consciences sous la forme de catégories de perception de ces rapports » (1984, p.6).

Ces catégories de perception de vision du monde sont aussi modelables; Bourdieu l'explique en parlant du pouvoir politique de transformer ou de conserver le monde social en manipulant ces catégories qui sont le produit de l'incorporation de structures objectives de l'espace social (*habitus*) :

« La capacité de faire exister à l'état explicite, de publier, de rendre public, c'est-à-dire objectivé, visible, dicible, voire officiel, ce qui, faute d'avoir accédé à l'existence objective et collective, restait à l'état d'expérience individuelle ou sérielle, malaise, anxiété, attente, inquiétude, représente un formidable pouvoir social, celui de faire les groupes en faisant le *sens commun*, le consensus explicite, de tout le groupe » (idem).

Les capitaux symboliques et les pouvoirs politiques de l'État contribuent aussi à influencer les structures mentales à des fins d'identité nationale. Bourdieu conçoit donc la classe comme produit d'un espace de relations dans lequel se positionnent les agents dans un champ social, selon des rapports de pouvoirs.

Bourdieu (1984) parle d'un espace social dans lequel la distribution de diverses espèces de capital forme une matrice multidimensionnelle de places, qui définissent les classes théoriques. Dans ce contexte, en plus du capital économique, l'analyse doit tenir compte du capital social, culturel et symbolique. Pour Bourdieu, « social capital is understood as a classed resource, working in interaction with economic and cultural capitals, operating in specific 'fields'. Having the "right" cultural, economic and social capitals produces opportunities and advantages across various social spheres or fields»

(Forrest et Kearns, 2001, cité par Taylor, 2010, p.160). Bourdieu en arrive à définir une structure de classes en termes de rapports de force objectifs, dans lequel le pouvoir politique de l'État joue un rôle déterminant en définissant l'importance des différents capitaux. La place dans l'espace social entraîne des expériences similaires, qui font que des personnes situées dans une place semblable dans la structure de classes ont tendance à avoir une vision du monde partagée. Si l'on se place de ce point de vue, il est important dans l'analyse de la classe ouvrière du nord du Québec de tenir compte non seulement des aspects économiques, mais aussi d'inclure les divisions ethniques et de genre dans l'analyse.

Un système de pouvoir

Je considère aussi l'apport de la sociologue Patricia Hill Collins (2009) qui propose un cadre théorique dans lequel on peut penser le racisme, la classe et le genre selon un système de pouvoir en quatre domaines : le domaine structurel, le domaine disciplinaire, le domaine culturel et le domaine interpersonnel. Si l'on applique ces quatre domaines à la classe, on peut aussi les faire résonner chez la pensée de Bourdieu, qui en parle plutôt en termes de pouvoir politique de l'État modelant les capitaux symboliques, de rapports de force objectifs, de structure émotionnelle et de vision du monde partagée, et du positionnement des agents dans le champ social.

Le domaine structurel du pouvoir explicite comment la classe est organisée par les institutions sociales (banques, police, système judiciaire, écoles, etc.) et comment le système de pouvoir est « préinstallé » sans que nous ne puissions le changer (Collins,

2009, p.53). Ce domaine établit les paramètres des organisations sociales ainsi que les règles et réglementations sur ces mêmes organisations (Collins, 2009, p.63).

Le domaine disciplinaire du pouvoir se constitue par les habitudes des individus à exercer de l'autorité et à subir les réglementations de tous les jours pour faire respecter les hiérarchies sociales. Par exemple, les différentes formes de discipline, comme l'imposition d'une conception du temps basée sur l'horloge plutôt que le soleil et les saisons, la séparation du travail et du reste de la vie, les contrôles sur les journées fériées, les vacances et les fêtes, les tentatives de contrôler les habitudes sexuelles et la consommation d'alcool, sont utilisées pour contrôler la force de travail et ont aussi contribué à la production et à la consolidation du racisme dans la classe ouvrière moderne (Roediger, 1994, p.64).

Le domaine culturel du pouvoir, quant à lui, manufacture les idées qui justifient les hiérarchies sociales (Collins, 2009, p.53). C'est à l'aide des médias, en particulier, que les représentations, les idées et les histoires reproduisant les stéréotypes sont construites comme un système de pouvoir (idem). Pour Hall, la culture et le langage visuel sont une représentation partagée à travers une carte de concepts; ainsi, les agents qui font partie d'une même carte (même espace social, ou dans une plus petite échelle un même champ) auraient tendance à interpréter le monde d'une façon similaire et donc à se construire un monde social dans lequel ces agents se comprennent (Hall, 2007, p.6). Or, cette construction de vision du monde est aussi manipulée par le pouvoir politique. C'est ainsi que les membres de la même culture « unconsciously

internalize the codes which allow them to express certain concepts and ideas through their systems of representation - writing, speech, gesture, visualization, and so on- and to interpret ideas which are communicated to them using same systems » (Hall, 2007, p. 10). Hall mentionne des codes intériorisés inconsciemment, alors que pour Bourdieu, en plus de l'habitus qui est intériorisé, les représentations sont aussi objet de lutte, donc conscientes. Quant à l'habitus, dans le cas des capitaux, il se définit comme : « la forme que l'une ou l'autre de ces espèces revêt quand elle est perçue à travers des catégories de perception qui en reconnaissent la logique spécifique (...) » (Bourdieu, 1992, p.94), ce sont des catégories de perception qui sont incorporées par l'agent, et c'est ce phénomène qu'il nomme « habitus » (qui est une « subjectivité socialisée »). Ainsi, le processus de construction et de reproduction des inégalités, des divisions et des hiérarchies sociales et raciales se développe à travers le domaine culturel du pouvoir.

Le domaine interpersonnel de pouvoir porte sur les relations sociales entre les individus dans la vie quotidienne; il est le domaine où se trouve la possibilité pour le choix personnel d'accepter et/ou de résister à la production des inégalités sociales (Collins, 2009, p.54). Ce domaine précise la vraie nature de notre docilité et/ou de notre rébellion selon notre reconnaissance des « scripts sociaux » qui sont remis à chacun de nous (Collins, 2009, p.78). Selon la manière dont nous sommes définis dans les relations de pouvoir au niveau structurel, la manière dont le système de croyances nous construit et nous représente, et par les types d'expériences que nous avons avec

les institutions qui tentent de nous discipliner, chacun de nous dispose d'un certain sens de qui nous devrions être, de la façon dont nous devrions nous comprendre et nous traiter (idem). C'est à l'aide de ce sens que l'individu se trouve dans une position de choix personnel, qu'il décide de respecter ou de briser les règles du système de pouvoir.

Collins parle donc d'un système de pouvoir en quatre domaines, un système dans lequel les relations de pouvoir interagissent l'une sur l'autre. Mais quels sont le contexte historique, les conditions historiques, dans lesquels ces rapports de pouvoir ont émergé? Pour comprendre la structure des formations sociales d'aujourd'hui, il est nécessaire d'examiner la généalogie du pouvoir et l'histoire de la subjectivité.

Facteurs historiques

Pour une approche adéquate, il est aussi nécessaire de prendre en compte les conditions historiques, le contexte historique dans lequel ces rapports de pouvoir et rapports de classes ont émergé.

Pour comprendre la structure des formations sociales d'aujourd'hui, il ne faut pas négliger la généalogie du pouvoir, l'histoire de la subjectivité de l'émergence de la classe ouvrière. L'historien David Roediger propose une approche qui puise les éléments structurants des formations sociales dans l'histoire. Avec une approche historique, il est utile de positionner ses analyses dans un contexte géopolitique particulier. Roediger concentre ses recherches sur l'histoire de la classe ouvrière,

spécifiquement celle des États- Unis. Suggéré par le titre de son ouvrage, *The wages of Whiteness : Race and the Making of the American Working Class*, il présente l'histoire formative de la main-d'œuvre et de la conscience de la classe, qu'il refuse de réduire à un simple avantage économique, comme forgée par le racisme de la classe ouvrière blanche. Il remarque que les critiques abondent à propos du manque d'attention, de façon générale chez les intellectuels occidentaux, porté à la race et à l'esclavage dans l'histoire de la classe ouvrière au États-Unis (Roediger, 1994, p.21).

Roediger suggère que la construction de l'identité des classes sociales se fait à travers « l'Autre ». Le sens général des colonies dites « blanches » d'Amérique articule la préhistoire de la classe ouvrière blanche. Le terme « blanc » seul serait apparu lors du contact entre les Européens et les « Autres », c'est-à-dire les Africains et les Premières nations d'Amérique (idem, p. 21). La blanchité, synonyme de civilisation et d'homme libre, et donc en opposition à la sauvagerie, rendait alors légitime la dépossession des terres que l'on arrachait aux premières nations et en justifiait l'esclavage. Roediger présente une analyse de la blanchité comme renforcée par le racisme de la classe ouvrière et explique comment, dans l'usage populaire aux États-Unis, « the very term *worker* often presume whiteness (and maleness), (...) » (Roediger, 1999, p.19). Dans cette « slaveholding republic, where independence was prized but where, especially among Northern artisans, it was also threatened, the bondage of Blacks served as a touchstone by which dependence and degradation were measured » (idem, p.20). Les mots « blanc » et « travailleur » se seraient joints à partir

de 1860, là où presque la moitié des travailleurs non esclaves étaient dépendants du travail salarié et sujets aux nouvelles formes de discipline du travail capitaliste (idem, p.20). Le processus par lequel les formations raciales et celles des classes commencèrent à s'entremêler apparut seulement après la Révolution américaine et au début des changements économiques amenés par le capitalisme industriel (idem). Roediger stipule que des attitudes racistes existaient bien avant, mais que la blancheur et l'indépendance du travailleur furent sémantiquement associées à cette époque précise.

Pour lui, la « nouvelle » histoire de la classe ouvrière (une histoire prenant en compte le pouvoir du racisme), peu importe ses faiblesses, a fait de grandes contributions politiques et analytiques et montre que les travailleurs, même durant des périodes de classe hégémonique, sont des acteurs historiques qui ont fait des choix et ont créé leur propre culture (mais sur la base de la culture raciste ambiante qui avait été développée antérieurement pour justifier l'esclavage) (Roediger, 1999, p.9). C'est donc aussi à travers l'histoire que les « agents » se positionnent dans le domaine interpersonnel du pouvoir en faisant des choix, donnant ainsi la possibilité aux individus de produire et de reproduire des inégalités sociales. Cette « nouvelle » histoire aurait, d'après lui, hésité trop longtemps à explorer la blancheur de la classe ouvrière, ainsi que la suprématie blanche comme, en partie, participant à la création de la classe ouvrière blanche (idem). L'approche axée sur l'histoire de la construction de la classe ouvrière de Roediger permet de comprendre comment les divisions ethniques

et les différences de classes sont à même de former des attitudes racistes et donc de produire et de perpétuer historiquement les inégalités sociales.

Conclusion

Les forces sociales agissent sur la structure de la formation des classes sociales, ainsi la structure évolue et change au cours du temps. C'est pourquoi il importe de se munir d'outils adéquats à l'élaboration d'une théorie sur les classes. La notion de classe sociale est une catégorie assez controversée, plusieurs écoles de pensée s'affrontant par rapport aux liens entre la situation matérielle ou économique d'une classe sociale et celle de la conscience de la position des individus dans l'espace social. Les penseurs des approches économiques parlent de relations de production économiques, politiques et idéologiques, tandis que les contributeurs de l'approche sociologique mettent l'accent sur des productions de relations sociales. Pierre Bourdieu positionne les « agents » selon des capitaux, plus culturels et symboliques, dans un espace de relation. Patricia Hill Collins utilise un système de pouvoir intersectionnel en quatre domaines (structurel, disciplinaire, culturel et interpersonnel) pour examiner la formation des structures sociales. David R. Roediger utilise la blancheur, construction sociale du concept de la race blanche, comme phénomène qui a permis la création de la classe ouvrière aux États-Unis, dans une approche historique face à la formation d'une classe sociale.

Laquelle de ces approches est la mieux équipée pour diriger le cheminement d'une élaboration théorique sur le sujet des classes sociales? Il semble qu'elles se complètent l'une l'autre; d'une certaine façon, chaque approche pare aux faiblesses des autres. Serait-il préférable et plus complet d'utiliser ces trois approches? Y aurait-il, ce faisant, un danger de se perdre dans la démesure, les généralisations, les simplifications, ou au contraire de se perdre dans une trop grande complexité et de compromettre la qualité analytique d'une recherche conduite à l'aide de ces différentes visions du monde social? En effet, les dynamiques propres à l'espace social d'un terrain donné permettent de mettre en lumière une configuration où les poids explicatifs relatifs de chacune des approches s'équilibrent selon leur pertinence dans le contexte particulier de ce terrain.

Ainsi, afin d'examiner les caractéristiques de bases essentielles à la construction de la classe ouvrière du nord du Québec à Fermont, on peut poser trois hypothèses : le statut économique détermine la position des acteurs sociaux; l'espace de relation et le système de pouvoir sont construits sur les rapports de groupes et la conscience de la classe; et les inégalités historiquement fondatrices de la classe ouvrière (blanchité et masculinité) perpétuent les inégalités sociales de classe, de genre et d'ethnicité.

4 - Fermont

Géographie et démographie

La ville de Fermont est la plus « haute » ville sur la carte du Québec, étant située au-delà du 52^e parallèle. Cette petite ville minière se trouve à 15 kilomètres de la frontière entre le Québec et le Labrador, à 565 kilomètres du nord de la ville de Baie-Comeau et à 1 227 kilomètres de la ville de Montréal. Elle est une ville lointaine de la région administrative de la Côte-Nord du Québec. La ville est isolée sur le plan géographique, car y avoir accès n'est pas simple. Il y a trois façons de se rendre à Fermont : en avion jusqu'à l'aéroport de Wabush au Labrador, en train à partir de Sept-Îles ou en voiture sur la route provinciale 389 à partir de Baie-Comeau. Ainsi, les voies d'accès sont coûteuses, interminables ou dangereuses. Son territoire est situé dans une zone de transition végétale entre la toundra, plus au nord, et la forêt boréale, plus au sud. Son climat subarctique conditionne la végétation qui la caractérise, la taïga.

La municipalité régionale de comté dont Fermont fait partie est Caniapiscau. Celle-ci recensait, en 2012, 4 274 personnes, dont 2 747 vivant à Fermont. Selon l'Institut de la statistique du Québec (www.stat.gouv.qc.ca), la Côte-Nord est la région qui compte le plus de travailleurs dans le secteur minier au Québec, soit 4 129 emplois. Elle est aussi la région la plus importante pour les investissements miniers avec 2 012M \$ (41,7 % des investissements totaux du Québec), ainsi que pour les livraisons minérales, de 2 689M \$ (32% du total québécois).

Économie

Les effets de la production capitaliste moderne se répercutent sur les classes sociales au Québec, plus particulièrement, pour notre propos, sur la classe ouvrière du nord du Québec.

Les relations et les structures économiques du capitalisme actuel définissent la place de la population de cette recherche, en déterminant la situation financière de cette portion de la classe ouvrière qu'est celle du nord du Québec à Fermont. Selon l'Institut de la statistique du Québec, en 2012, le salaire annuel des travailleurs du secteur minier sur la Côte-Nord s'élevait à 95 296 \$. Ainsi, Caniapiscau est la région du Québec qui affiche le revenu disponible des ménages par habitant le plus élevé. Dans ce mémoire, il semble qu'une approche analytique basée sur une élaboration théorique d'un point de vue économique est nécessaire aux étapes préliminaires de l'élaboration du sujet de recherche et ce, lors de la délimitation précise de la population de recherche. Or, la population de recherche étant d'un statut économique intra-groupe plutôt homogène, les disparités salariales sont alors pertinentes lorsque mises en relation avec d'autres populations. L'avantage salarial étant fortement relié à la situation géographique du lieu et à son caractère éloigné, les caractéristiques du statut économique sont spécifiques et descriptives du groupe entier des travailleurs de cette région.

Historique

La présence de fer sur le territoire de la Côte-Nord est connue depuis la fin des années 1800 : or, ce n'est qu'avec l'arrivée de l'industrie minière au Québec vers les années 1900 que le développement du territoire connut une vague de colonisation (Rouleau, 2010). L'industrialisation post-deuxième guerre mondiale créa une importante demande mondiale de fer qui contribua à l'expansion de l'industrie sidérurgique. C'est alors qu'en 1950, « Iron Ore Company of Canada » (IOC) amorça l'un des plus gros chantiers du Canada à cette époque, celui de la mine de Schefferville » (Rouleau, 2010, p.4). Pendant ce temps, la compagnie minière Québec Cartier (CMQC) commença l'exploitation du minerai de fer au Lac Jeannine, processus fondateur de la ville de Gagnon. Le gisement de fer du Lac Jeannine fut épuisé en 1969, mais avec la présence d'une route d'accès, d'un port de mer en eau profonde et d'une voie ferrée de 280 km en partance de Port-Cartier, la compagnie minière était motivée à explorer des territoires voisins afin de découvrir d'autres gisements riches en minerai de fer à proximité. Ainsi, la compagnie minière Québec Cartier acquit les gisements de Fire Lake et du Mont-Wright et amorça les travaux de construction de la ville de Fermont dès 1971 (Rouleau, 2010, p.4). L'exploration minière de l'époque eut pour effet d'industrialiser un territoire qui n'avait jusqu'ici été occupé que sporadiquement par quelques communautés autochtones.

Les Mines

C'est en 2006 que la compagnie ArcelorMittal acquit la compagnie minière Québec Cartier pour 5,5G \$. CMQC avait exploité les gisements du Mont-Wright pendant plus de 30 ans et avait participé à tous les niveaux au développement de la ville de Fermont. En 2007, « ArcelorMittal était le numéro un mondial de la sidérurgie et la quatrième plus importante société minière au monde avec, 310 000 employés dans plus de 60 pays » (Rouleau, 2010, p.10). En 2008, la division du Mont-Wright devient officiellement ArcelorMittal Mines Canada, changement qui apporta un sentiment d'instabilité au cœur de la population fermontoise, car ArcelorMittal, contrairement aux allures de stabilité de Québec Cartier, avait de grandes visions d'expansion. La compagnie projette alors d'exploiter les gisements de Fire Lake et d'acheminer le minerai brut par train jusqu'à Mont-Wright; elle redéfinit les objectifs de production de 10 millions de tonnes supplémentaires, fixant ainsi les objectifs d'extractions à 25 millions de tonnes de concentré de minerai de fer à compter de 2015 (Rouleau, 2010, p.11). En octobre 2013, lors de la réalisation du terrain ethnographique préalable à cette recherche, les interviewés confirmaient que la compagnie comptait environ 1 300 employés syndiqués, sans compter les centaines d'employés contractuels du secteur de la construction, et que la compagnie avait extrait 18 millions de tonnes de concentré de minerai de fer.

En 2007, pour la première fois depuis 1974, un nouveau projet d'exploitation minière sur la Côte-Nord vit le jour avec la société Consolidated Thompson Iron Mines

Limited. La nouvelle mine prit place sur le gisement du Lac Bloom, à 13 km au nord-ouest de Fermont et, dès le début, conclut une entente avec un partenaire chinois pour la vente de 5 millions de tonnes de sa production totale annuelle prévue à 7 millions de tonnes de minerai de fer (Rouleau, 2010, p.12). Quelques années plus tard, en 2011, la compagnie américaine Cliffs Natural Resources acquit la mine du Lac Bloom pour une transaction de 4,9G \$. À ce jour, Cliffs Natural Resources emploie environ 600 employés syndiqués qui sont presque tous permanents et non résidents de Fermont. La compagnie est très sensible aux fluctuations du prix du fer sur le marché mondial et son avenir est incertain. La présence de fer au Lac Bloom est indéniable; or, la compagnie a dû arrêter l'expansion de la phase 2 en novembre 2012.

5 - Identité sociale de la classe

And class happens when some men, as a result of common experiences (inherited or shared), feel and articulate the identity of their interest as between themselves, and as against other men whose interests are different from (and usually opposed to) theirs.

Thompson, 1963, p.9

Dans le troisième chapitre, j'ai examiné d'un point de vue théorique comment la classe est produite économiquement, socialement et historiquement. Il est maintenant temps d'examiner la classe ouvrière de Fermont dans le cadre d'un espace de relations qui est social. Ainsi, dans ce chapitre, j'examinerai comment à Fermont la mobilité géographique des travailleurs permanents venant de l'extérieur influence et perpétue la division interne de la structure de la classe; ensuite, comment l'ethnicité, le genre et la classe sont liés et constituent l'essence de la conscience de la classe; enfin, comment les hommes travailleurs blancs en sont venus à embrasser leur blancheur et leur masculinité afin de préserver leurs privilèges et exclure les « autres » travailleurs et comment les employeurs, les syndicats et la communauté acceptent et engendrent ces divisions.

Minorité de travailleurs migrants géographiquement (fly-in/fly-out)

À Fermont, les compagnies minières emploient depuis 2011 une grande quantité de travailleurs québécois provenant de l'extérieur de la région, des travailleurs permanents non résidents. Ainsi, la structure sociale construite sur la force de

travailleurs locaux est aux prises avec de nouvelles dynamiques de mobilité sociale géographique. Le manque de main-d'œuvre crée une problématique pour les compagnies minières et redéfinit ainsi l'organisation du travail et des travailleurs. La classe ouvrière du nord du Québec est redéfinie par son rapport à la mobilité qui engendre une organisation sociale complexe et hétérogène. Les travailleurs permanents non résidents ont des capitaux sociaux et culturels à leur avantage, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas en position d'inégalité de genre ou d'ethnicité. Or, ils sont aux prises avec un phénomène d'exclusion sociale, de division des groupes qui représente le cœur, sinon une grande partie, des enjeux d'organisation sociale de la classe ouvrière du nord du Québec. Il est aussi nécessaire de préciser que pour des raisons pratiques, je n'aborderai pas les modes de migration des travailleurs contractuels et ce, parce qu'il y a une multitude d'embauches ponctuelles de main-d'œuvre sous-traitante et d'entrepreneurs effectuant des travaux spécialisés dans chaque secteur et que leurs conditions contractuelles sont précaires et diffèrent d'un sous-traitant à l'autre.

La mobilité sociale est un phénomène moderne grandissant au rythme de l'industrialisation et de la mondialisation; aujourd'hui « some 90 millions people - representing approximately three percent of the global workforce - cross national borders to find work » (Martin, Abella, et Kuptusch, 2006). Non loin de Fermont, à Labrador City, les compagnies minières installées ont intégré des pratiques d'embauche de travailleurs migrants permanents. Ceux-ci sont majoritairement des travailleurs en provenance des Philippines; les minières s'engagent à fournir le transport et le logement aux employés et leurs familles. Au Mont-Wright et à Fermont, la minière a négocié avec le syndicat des Métallos représentant les travailleurs établis chez ArcelorMittal afin de pratiquer l'embauche de travailleurs permanents non résidents québécois. De son côté, la minière du Lac Bloom a, dès ses débuts, eu recours à l'embauche de travailleurs permanents non résidents québécois pour presque toute sa force de travail. Ces pratiques sont particulières et spécifiques au mode de migration des travailleurs miniers dans le nord du Québec, parce que la main-d'œuvre n'est pas temporaire et n'est pas au rabais. En plus d'être coûteuses pour la compagnie minière, ces pratiques sont perçues de façon négative par la ville et la population locale.

Les ouvriers syndiqués PNR (permanents non-résidents ou communément appelés « fly-in/fly-out ») sont employés de façon permanente à la mine. En octobre 2013, il y avait 320 *fly-in/fly-out* chez ArceloMittal travaillant 12 heures par jour pendant 12 jours, suivis de 12 jours de congé. À la même date, ils étaient presque 600 PNR chez Cliffs Natural Resources, travaillant 12 heures par jour pendant 14 jours, suivis de 14 jours de congé. Dans l'une ou l'autre des compagnies, les PNR sont logés soit : à l'hôtel de Fermont, privilège réservé aux travailleurs plus « spécialisés »; dans une chambre d'un des cinq campements de travailleurs, complexes dont le niveau de confort varie beaucoup de l'un à l'autre; dans une colocation, car s'ils le désirent ils peuvent aussi se partager une des douze maisons construites à leur intention. Ils sont nourris à tous les repas et ont un accès illimité aux cafétérias. Les travailleurs qui vivent en colocation ont aussi le loisir de préparer leur repas eux-mêmes; dans ce cas tous leurs achats à l'épicerie seront remboursés par l'employeur. Aussi, tous les déplacements sont pris en charge par la compagnie. La plupart de ces travailleurs sont transportés par avion, ou par train pour les travailleurs du chemin de fer. Une fois à Fermont, certains d'entre eux se font remettre un véhicule, d'autres prennent l'autobus aller-retour de la mine. La compagnie offre aussi certains privilèges à plusieurs travailleurs leur permettant de donner des billets d'avion aux conjoints, conjointes, membres de la famille pour qu'ils leur rendent visite. Ainsi, la nature de la mobilité peut avoir un influence sur l'évaluation que les individus se font de l'ordre social et

donc légitimer ou non les inégalités d'opportunité et de conditions (Erikson et Goldthrope, 1992, p.1).

Les travailleurs « géo-migrants » sont pris en charge économiquement par la compagnie minière. Ainsi, ils ne participent que très peu au développement économique de la ville de Fermont, ce qui représente une problématique économique, politique et sociale pour les Fermontois. Le mouvement des individus, créé par cette forme de mobilité, positionne les agents dans une structure de division de l'espace social. Le degré de permanence avec lequel les individus sont associés et les modes de mouvements peuvent conditionner la formation de l'identité et des intérêts et déterminer où et avec quel degré les limites culturelles, sociales, politiques et économiques divisent les groupes (Erikson et Goldthrope, 1992, p.2).

La plus visible des divisions des groupes dans la structure de la classe ouvrière à Fermont est sociale. Les Fermontois surnomment les travailleurs *fly-in/fly-out* les « fifos ». Ceux-ci sont majoritairement exclus au niveau de l'implication et de la participation aux activités communautaires et sociales de la ville. Chez ArcelorMittal, la division entre les deux groupes perd toute subtilité dans l'autobus ou à l'heure du *lunch*. Par exemple, lorsqu'il est l'heure de dîner les travailleurs se dirigent dans des petites salles à manger (*lunch rooms*) distinctes par secteur (mécanique, concentrateur, conciergerie, etc.), la division manifeste des groupes dans l'espace est représentée par le nombre de tables vides entre les travailleurs locaux et les travailleurs permanents non-résidents. Ainsi, l'élucidation de la relation dans les modes d'actions sociales

permet de comprendre que la distribution des individus dans la structure est reliée à la création des identités et des intérêts (Erikson et Goldthrope, 1992).

Inégalités sociales

J'aimerais d'abord préciser que le terme ethnicité doit être utilisé avec précaution et être considéré comme une construction sociale. Or, l'identité d'une classe sociale ne peut être ignorée si les interactions et les relations de groupe sont l'objet d'examen (Schimdt et Müller, 2013). Le terme ethnicité est utilisé dans cette recherche pour désigner principalement les dix autochtones innus de Maleotenam (Sept-Îles) qui sont employés chez Cliffs Natural Resources.

Sont- ils trop blancs?

La main-d'œuvre des deux grandes compagnies minières est constituée d'une majorité d'hommes blancs fermontois; l'autre partie la constituant est un amalgame de minorités comme les travailleurs permanents non résidents (majoritairement hommes et blancs), les femmes et les autochtones. Les inégalités de classe, de genre et d'ethnicité, se manifestent en faveur de l'homme blanc. Les procédés et les pratiques avec lesquels le genre et l'ethnicité sont intégrés à la création et à la réaction des inégalités et des divisions des classes, dans le processus de la construction d'une classe sociale, sont complexes, multiformes et se chevauchent l'un et l'autre à travers les activités capitalistes d'aujourd'hui (Acker, 2006, p.7). Les travailleurs en position de

minorité sont aussi des acteurs sociaux, politiques et économiques dans la région de Fermont et sont soumis à des inégalités dans les relations du système de pouvoir. Ainsi, la distribution inégale des emplois de l'industrie minière et du domaine de la construction est socialement et historiquement fondée sur des capitaux sociaux et culturels (blanc et homme) et ceux-ci affectent les relations de pouvoir au niveau interpersonnel dans la vie quotidienne. Aussi, les exclusions, qu'elles soient envers les travailleurs permanents non résidents, les femmes travailleuses ou les autochtones chez Cliffs Natural Resources affectent la politique des classes et construisent l'identité de la communauté de la région (Mercier, 2001, p62).

Afin de discuter des minorités sociales présentes dans la classe ouvrière à Fermont, il semble pertinent de préciser l'étymologie qui, à mon sens, désigne le mieux l'inégalité présente dans la main-d'œuvre en question, car les disparités sociales ne sont pas distribuées au hasard, elles fonctionnent souvent en modèles influencés selon des divisions basées sur l'ethnicité, le genre, l'âge, la classe, la sexualité, la nationalité et même les habiletés physiques (Dill et Zambrana, 2009).

L'inégalité se définit selon des modèles institutionnalisés de contrôle inégal sur la distribution des biens et des ressources d'une société, comme la terre, les propriétés, l'argent, l'emploi, l'éducation, les soins de santé (Dill et Zambrana, 2009). Par contre, l'égalité dans le monde de la classe ouvrière, qu'elle soit devant la loi ou selon l'équivalence dans l'accès à l'opportunité, est une égalité formalisée de notre société capitaliste moderne, qui ne représente pas une réelle égalité pour les minorités

ethniques ou de genre, car l'inégalité sociale en cause n'est pas au niveau des revenus pour un emploi donné, parce que la rémunération est directement liée à l'emploi et non à la personne. Ce qui est inégal, c'est d'abord la distribution disproportionnelle des emplois selon les groupes, qui n'est pas une pratique de discrimination comme telle de la compagnie, mais le reflet des différences dans les qualifications reconnues (Schmidt et Müller, 2013). Alors, comment les interactions dans le milieu de travail contribuent-elles, à la fois, au renforcement des inégalités entre les groupes et augmentent-elles l'égalité et la solidarité entre les individus?

Minorité ethnique

Tout d'abord, il ne serait pas exagéré d'affirmer que le contact entre les personnes au travail a une influence positive sur les interactions entre elles. Ainsi, la structure sociale et l'action sociale au travail sont interdépendantes et c'est pourquoi les relations entre les employés devraient refléter la structure sociale de la compagnie et aussi celle de la société (Schmidt et Müller, 2013). En 2013, les chercheurs Werner Schmidt et Andrea Müller ont publié une recherche examinant l'intégration sociale de 93 employés migrants et natifs dans trois différents environnements de travail industriel en Allemagne. Les concepts théoriques et conclusions de leur recherche peuvent être traduits pour les appliquer à un environnement où sont présents des travailleurs migrants géographiquement ainsi qu'une certaine quantité de travailleurs autochtones, comme à Fermont, afin d'examiner comment les inégalités sociales sont

intégrées dans l'environnement de travail. Fermont n'étant pas l'Allemagne, la traduction de ces concepts reste à un niveau seulement théorique et général afin de respecter le caractère unique des groupes de travailleurs à Fermont.

L'une des observations de Schmidt et Müller est que la discrimination dans la distribution disproportionnelle des emplois, qui semble provenir d'abord de l'environnement social immédiat, n'est pas une pratique produite par la compagnie, mais une conséquence de la structure sociale globale qui entraîne pour certains un manque de qualifications reconnues. C'est le cas des femmes, dont la formation inclut rarement l'acquisition des qualifications physiques et techniques requises pour le travail dans les mines, mais c'est aussi le cas des membres de minorités ethniques qui, à Fermont, sont des Innus. Ce manque de qualification, que les compagnies pourraient corriger en donnant une formation pour les tâches les plus qualifiées et les mieux rémunérées, ce qu'elles ne font pas, place d'emblée les femmes et les autochtones dans une position subalterne. Chez Cliffs Natural Resources, il y a une dizaine de travailleurs autochtones et la majorité occupe des postes d'opérateurs de machinerie lourde parce que, suite au test de classement général requis par la compagnie, ils ont été invités à venir faire une mise à niveau ainsi qu'une formation d'opérateurs de machinerie lourde. Conséquemment, bien peu d'entre eux ont d'autres qualifications et ils occupent donc des emplois positionnés au bas de l'échelle hiérarchique de la compagnie. Pour certains membres de la communauté innue de Maleotenam, la possibilité d'embauche offerte par Cliffs Natural Resources représente une opportunité

non négligeable, or les conditions sociales préexistantes ainsi que les visions sociales et idéologiques des potentialités des différents groupes (par exemple, les femmes et les Innus face aux hommes blancs québécois) les pénalisent. Pour n'aborder qu'une seule de ces conditions sociales, les tests de classement général exigés par la compagnie minière nécessitent un certain minimum de connaissances de la langue française, ce qui fait que plusieurs Innus sont ainsi pénalisés avant même d'accomplir la formation. Les compagnies assignent donc des emplois aux gens selon leurs qualifications, mais la vision sociale des rôles et les conditions sociales préexistantes positionnent les minorités ethniques et de genre dans une position subalterne avant même d'aborder les questions de qualifications.

Ensuite, le point proéminent de la recherche de Schmidt et Müller qui, à mon sens, reflète les relations de groupe dans le milieu de travail à Fermont, est l'idée de « coopération pragmatique ». À tous les quarts de travail, les équipes de travailleurs, qui sont formées par la compagnie et constituées selon un amalgame de facteurs tels que les horaires de travail et les postes à combler, se présentent au *dispatch*, là où le contremaître dirige et envoie ses troupes dans une direction précise et dans un but précis. Ainsi, dans un but commun, chaque membre de l'équipe travaille à réaliser ses tâches individuelles.

We call this kind of social cooperation between migrant and native employees "pragmatic cooperation" for which the mutual recognition induced by day-to-day interaction in the working process is an important ingredient (Schmidt et Müller, 2013, p.370).

Dans cet ordre d'idée, les préjugés peuvent être réduits ou au moins neutralisés par un statut égalitaire entre une majorité et une minorité dans la poursuite d'un but commun, d'intérêts communs et donc d'une humanité commune (Schmidt et Müller, 2013, p.370). Par contre, il ne faut pas oublier que cette « coopération pragmatique » dépend de certaines conditions et peut devenir précaire dans certaines circonstances : des problèmes et des conflits peuvent s'immiscer dans la structure du pouvoir intersectionnel, aux niveaux structurel, disciplinaire, culturel et/ou interpersonnel. Au cours d'un entretien avec des membres de l'équipe 2, équipe d'opérateurs de machinerie lourde chez Cliffs Natural Resources, quand les questions sur les relations entre la majorité et la minorité (autochtones) concerne les groupes en général et non pas les individus en particulier, les réponses sont moins positives. Les différences culturelles et les accommodements au niveau disciplinaire du système de pouvoir peuvent engendrer des sentiments de frustration chez les membres du groupe majoritaire. Par exemple, dans le cas où un travailleur innu, aux prises avec des problèmes de consommation de drogues et d'alcool, ne se présenterait pas au travail pendant quelques jours, la compagnie aurait tendance à fermer les yeux. La compagnie étant dans une position délicate par rapport aux relations avec les employés provenant de la communauté innue, tenant en grande partie au fait qu'ils ont des ententes stipulant la quantité d'embauches innues (50) qu'ils n'arrivent pas à respecter (10 employés seulement), elle privilégie donc ceux-ci. Or, malgré les problèmes et les conflits, la « coopération pragmatique » dans l'environnement de travail reste la forme de

solidarité qui prédomine dans les modes d'interactions du travail quotidien (Schmidt et Müller, 2013).

Cette « coopération pragmatique » marquant les relations entre des individus de la majorité et de la minorité est une forme de solidarité qui contribue à la construction de la conscience de la classe, un espace de relations produit par l'environnement de travail dans lequel le système de pouvoir donne aux agents d'une même équipe un statut d'égalité. Chez Cliffs Natural Resources, ce sentiment d'appartenance et de solidarité est fortement représenté dans les quatre équipes d'opérateurs de machinerie lourde, équipes qui comptent chacune une trentaine de travailleurs (les équipes comptent un nombre différent de membres selon les secteurs) et qui comprennent quelques membres du groupe ethnique minoritaire.

Minorité de genre

Pourquoi les hommes travailleurs fondent-ils leur conscience de classe sur un fort sentiment relié à l'identité de leur genre? (Maynard, 1989, p.160) À plusieurs reprises, lors de la réalisation du terrain, j'eus des discussions portant sur le fort lien entre l'emploi et le genre (masculin) présent dans l'esprit des membres de la communauté. Les interviewés me disaient que, dans le cas du travail à la mine, la femme ne peut pas occuper tous les postes et ce, à cause de son manque de qualifications (ou force) « masculines ». Ce sentiment à saveur patriarcale renforce les

qualités de la masculinité, qu'elles concernent le danger, la force physique, la compétition, les relations hiérarchiques avec le patron, ou le sentiment de virile fierté : ces qualités « masculines » se trouvent très souvent en relation avec les qualifications à l'emploi. Anne Philips et Barbara Taylor ont avancé que : « far from being an objective economic fact, skill is often an ideological category imposed on certain types of work by virtue of the sex and power of the workers who perform it » (Phillips et Taylor, 1980). Lors des entretiens réalisés avec des femmes occupant des emplois à caractère manuel, qu'ils soient dans le secteur minier ou le secteur de la construction, le sentiment du devoir de travailler « plus » fort parce qu'elles sont des femmes est omniprésent. Le rendement, l'endurance, la performance, l'assiduité sont quelques-unes des nombreuses qualités féminines perçues comme « palliatives » au manque de « qualifications masculines » du domaine minier et du domaine de la construction. Or, il est historiquement prouvé que: « the male breadwinner ideal and the reputed toughness of the work that supposedly discourages women from employment often disintegrated when labor markets expanded, when families required multiple breadwinners, or when these "rugged" jobs became seasonal and low-paying » (Mercier, 2001, p. 62). Aussi, les communautés de classe ouvrière ont de la difficulté à manier les contradictions ancrées de l'idéal syndical, qui supporte une équité salariale et une équité de conditions, avec le renforcement des stéréotypes de genre par leur dépendance à la force physique (Mercier, 2001, p.70).

Ces qualifications, construites culturellement et sexuellement discriminantes, représentent des sentiments tellement ancrés socialement que la segmentation de la distribution des emplois apparaît naturelle. Dans le domaine de la construction, le faible pourcentage de femmes est manifeste, 1,2 % de femmes travaillant dans ce domaine pour tous le Québec. Chez ArcelorMittal il y a 8 % de femmes, la majorité de celles qui occupent des postes à caractère manuel à la mine sont en conciergerie, dans l'entrepôt ou comme opératrices du concentrateur, ainsi elles sont surtout dans l'usine. Ces constructions culturelles et sociales sont de puissantes dynamiques psychologiques qui entretiennent le « sentiment de masculinité » de l'homme et qui désigne les femmes travailleuses comme marginales (Mercier, 2010, p.64).

À Fermont, cette culture masculine est aussi prédominante dans les autres aspects de la vie en communauté, la structure de la communauté est éminemment fondée sur cette « normativité hétéromasculine » car la proportion d'hommes et de femmes dans la population fermontoise âgée de plus de 20 ans est inégale : il y a 1 130 hommes pour 835 femmes. Ce phénomène est en directe corrélation avec le caractère mono-industrie de la région et de sa main-d'œuvre (Rouleau, 2010, p.17). Cette prépondérance patriarcale est aussi articulée en plusieurs points dans le système économique, social et politique de la région et donc privilégie certaines formes de masculinité, dans une variante locale du machisme. Les femmes et les hommes d'une communauté à industrie unique s'appuient souvent sur la solidarité de la communauté pour faire avancer les intérêts de la classe ouvrière dans son ensemble (Mercier, 2001,

p.69). Le succès de la solidarité des travailleurs équivaut ainsi au succès de la solidarité de la communauté. Cette solidarité véhicule donc une mentalité qui entretient une image de masculinité et de blanchité de la classe ouvrière dans le nord du Québec.

La prédominance d'une main-d'œuvre masculine et le caractère patriarcal de la communauté sont des facteurs sociaux qui renforcent les inégalités au niveau culturel, puis renforcent les inégalités présentes au niveau structurel du système de pouvoir. Ruth Milkman a conclu qu'une fois que la force des travailleurs mâle est établie dans l'industrie, les employés et travailleurs résistent aux changements apportés à cette organisation, reproduisant ainsi les divisions sexuelles du travail et renforçant une idéologie sur les différences de genre qui explique pourquoi les femmes et les hommes sont qualifiés pour des emplois différents (Milkman, 1987). L'industrie, le syndicat, les ouvriers et la communauté perpétuent l'ordre social et cette identité régionale qui entretient les croyances et stéréotypes que le travail des ouvriers nécessite une certaine force masculine.

De surcroît, la proximité et la solidarité que partagent souvent les membres de petites communautés nordiques, la vie au travail et la coopération pragmatique engendrée par le but commun, le quotidien et l'amitié prédominant dans les équipes de quart de travail sont quelques-uns des facteurs qui amoindrissent les divisions au niveau interpersonnel du pouvoir. Parfois, «the single- industry community provides a window from which to view how at different times and in different ways many white male workers came to rethink and even resist gender and racial divisions» (idem p.69).

Bien que la masculinité évolue dans le temps à travers la construction de l'identité du travail comme masculin, le rôle des facteurs sociaux dans l'évolution de la masculinité ne doit pas être écarté (Maynard, 1989, p.162). Il est aussi nécessaire de prendre en compte la complexité inhérente dans les relations entre le genre et la classe sociale, la sphère publique et la sphère privée, le monde de la famille et le monde du travail (Reay, 1998). J'ajouterai aussi que la présence féminine est primordiale et au cœur de la communauté à Fermont. Malgré l'identité à caractère masculin du travail et de la communauté, les conditions sociales des femmes sont mises en valeur. Celles des interviewées qui travaillent à la mine sont souvent positives lorsque questionnées sur les relations au travail, aussi la vie de famille étant mise à l'avant-plan par la communauté, il n'y a pas de segmentation ou d'isolement social pour elles. Or, dans le domaine des occupations à caractère manuels, le système de distribution des emplois selon la vision sociale des qualifications de genre positionne celles-ci de façon subalterne.

6 - Conclusion

Cette brève étude de la construction de la classe ouvrière dans le nord du Québec avait pour objectif premier de présenter et d'explicitier l'hétérogénéité de la population des travailleurs à l'intérieur de l'espace social. Le deuxième objectif consistait à expliciter les modes d'organisation des rapports de classification entre les

groupes et à l'intérieur des groupes de travailleurs. Ces objectifs étaient aussi accompagnés du désir de mettre l'analyse en image afin de présenter de façon adéquate une théorisation des marqueurs et des indicateurs socio-économiques révélant les niveaux d'appartenance aux groupes et leurs places dans le processus de construction identitaire.

Pour théoriser l'identité d'une classe sociale, il est primordial de formuler une approche adéquate qui permet de rendre compte de l'organisation sociale de la meilleure façon. Comme examiné ci-dessus dans le chapitre 3, les conditions économiques et leurs implications immédiates constituent seulement un des facteurs sociaux distinctifs des classes : les facteurs sociologiques des rapports de pouvoir dans l'espace de relation, les facteurs historiquement fondateurs de la classe ouvrière qui perpétuent une identité basée sur les inégalités sont d'autres facteurs mis de l'avant dans cette recherche. C'est que les classes sont construites sur une mixture complexe ayant des qualités matérielles, discursives, historiques, de prédispositions psychologiques et sociologiques et ces classes entrent en compétition avec d'autres « agents » positionnés dans l'espace social de relation.

The class experience is largely determined by the productive relations into which men are born - or enter involuntarily. Class consciousness is the way in which these experiences are handled in cultural terms: embodied in traditions, value-systems, ideas, and institutional forms. (...) Consciousness of class arise in the same way in different times and places, but never in just the same way.

Thompson, 1963, p. 9- 10

En somme, la conscience de la classe n'est jamais produite tout à fait de la même façon. Il était donc nécessaire d'examiner comment l'articulation de l'identité de la classe est juxtaposée contre et renforcée par « l'autre », qui est *fly-in/fly-out*, qui est femme et qui est autochtone. La division la plus perceptible dans les groupes des travailleurs des mines est basée sur les différences au niveau de leur identité régionale. Elle est construite sur la relation entre les travailleurs permanents non résidents (originaires de plusieurs régions du Québec) et les travailleurs fermontois; la mobilité ouvrière est géographique. Les autres divisions présentes dans la structure de la classe ouvrière à Fermont sont représentées par les différences de genre et d'ethnicité, bien que la nature de la discrimination dans ces cas soit au niveau de la segmentation de la distribution des emplois, les femmes et les membres des Premières nations sont distingués par leur « manque de qualifications », qualités qui sont souvent construites selon les capitaux sociaux et culturels (blanchité et masculinité). Or, la solidarité au travail prend une forme de « coopération pragmatique » et apporte un certain soulagement, au niveau des inégalités et des divisions des groupes des travailleurs, car elle procure un sens du « but commun » dans les tâches quotidiennes du travail.

La classe ouvrière est une désignation basée sur certains types d'activités manuelles, sur une place subordonnée dans la structure de production et sur le salariat, mais sa définition comporte aussi des aspects liés au revenu, aux actifs, au pouvoir, aux capitaux culturels et sociaux (Adair, 2005, p. 819). La conscience que peut avoir la classe ouvrière d'avoir des intérêts communs est construite sur une relation, une

réaction ou une distinction par rapport aux autres classes. Selon Thompson, la définition ultime de la conscience de la classe ouvrière est en grande partie la conséquence de la réponse de cette classe face à la classe moyenne (Thompson, 1963, p. 807). Toutefois, malgré les différences dans certains aspects de la conscience des diverses classes, celles-ci sont liées dans le développement de leur identité par la force de certains thèmes idéologiques communs comme la citoyenneté, la nation, la liberté, le progrès, la propriété, la famille, le sacrifice, le devoir (Adair, 2005, p. 819).

En outre, il ne faut pas négliger l'impact sur l'identité de la classe ouvrière de la valeur marchande telle que présente dans la culture néolibérale capitaliste, ce qui explique l'importance du niveau de salaire. Il ne faut pas négliger non plus le fait que l'organisation de la production est dictée par une économie qui insiste sur la rationalisation, une valeur qui est intériorisée par la plupart des membres des différentes classes.

Malgré ces aspects communs, les différences de classes existent et elles ont un impact sur les visions que chacune a de sa place et de la société en général. Pour Marx et Weber, la classe était au centre des efforts pour comprendre les inégalités systématiques et systémiques dans les sociétés capitalistes.

« Class as the concept that locates groups and individuals within ongoing capitalist process, is essential for understanding gender and racial/ ethnic differences in poverty and discrimination, and political/economic conflict around these issues, as well as issues of identity and consciousness » (Acker, 2006, p.2).

La situation et l'identité de classe actuelles sont liées aux dynamiques du capitalisme tel qu'il existe aujourd'hui dans le marché mondialisé. La mondialisation a donc une influence importante sur les situations de classe dans divers pays. Par exemple, la délocalisation des industries vers les pays comme la Chine fait augmenter le nombre d'ouvriers dans ces pays tout en entraînant une forte diminution dans les pays comme le Canada. Ces modifications liées aux transformations du capitalisme mondial ont forcément des effets sur la structure de classe des pays concernés. Mais les politiques gouvernementales ont aussi un impact sur l'économie et donc sur la structure de classe. Par exemple, le Plan Nord du gouvernement du Québec, qui vise à augmenter l'exploitation des richesses naturelles dans le but d'assurer la croissance économique, entraîne, d'une part, l'entrée de capitaux étrangers (ArcelorMittal est une compagnie indienne et plusieurs compagnies minières du Nord du Québec sont chinoises) et, d'autre part, le développement d'une classe ouvrière avec des salaires bien au-dessus des ouvriers du « sud ». Cette classe ouvrière, bien que représentée par des syndicats comme les Métallos, n'en a pas moins, du fait de sa situation privilégiée, une identité bien particulière qui tranche avec celles de travailleurs ailleurs au Québec. Par ailleurs, le développement du Nord a pour effet d'augmenter les revenus de l'État à travers les redevances des compagnies mais aussi à travers les impôts payés par ces travailleurs jouissant de salaires élevés.

L'identité politique des travailleurs de Fermont est fortement affectée par les idéologies proposées par les gouvernements, c'est-à-dire, dans le cas qui nous occupe

ici, par tout le discours entourant le Plan Nord. Il y a donc dans ce contexte une forte influence de l'économique.

Il est d'actualité de parler de la classe ouvrière au Québec, particulièrement de la classe ouvrière du nord du Québec. Avec des priorités comme l'emploi et l'économie, le nouveau gouvernement libéral projette certainement de continuer le mandat d'exploitation des richesses du nord du Québec dans un objectif « commun » de prospérité. Sur le site du Parti libéral du Québec (www.plq.org), l'on peut lire parmi les engagements du gouvernement Couillard des promesses de relancer l'industrie forestière dans nos régions, de nous approvisionner en gaz naturel en relançant l'économie de la Côte-Nord, de démarrer une stratégie maritime, de relancer le développement durable du nord avec le Plan Nord et ainsi de créer 250 000 emplois en 5 ans. Il est clair, dans ce programme, que le futur économique du Québec repose sur l'industrialisation et l'exploitation des richesses naturelles, surtout du nord. Si ce genre de développement a lieu, il aura toutes les chances de reproduire les inégalités qui existent entre les travailleurs du nord bien payés et les autres, entre travailleurs blancs et ceux des minorités, entre hommes et femmes, tout en continuant à alimenter la division entre les travailleurs demeurant à Fermont et dans les autres villes du nord et les *fly-in/ fly-out*.

BIBLIOGRAPHIE

Adair, V. C. (2005). US Working- Class/ Poverty- Class Divides. *Sociology*, London, Thousand Oaks, New Delhi, 39(5), 817- 834.

Acker, J. (2006). *Class Questions: Feminist Answers*. The Gendre Lens Series, Series Editors : Judith A. Howard, University of Washington, Barbara Risman, North Carolina State University, Joey Sprague, University of Kansas, Lanham, Boulder, New York, Toronto, Oxford, Rowman and Littlefield Publishers, inc.

Banks, M. (2001). *Visual Methods in Social Research*. London, Sage Publications.175-180.

Beaupré, S. (2011). *La perception du risque sous terre: L'exemple des mineurs de fond de l'Abitibi- Témiscamingue*. Anthropologie. Montréal, Université de Montréal.

Bourdieu, P. (1984). Espace social et genèse des classes. dans: *Actes de la Recherche en Science Sociales* 52/ 53: 3- 12.

Bourdieu, P. (1992). Habitus, illusio et rationalité. dans : P. Bourdieu et L. Wacquant, *Réponses*, Paris, Seuil, p. 91-115.

Carchedi, G. (1977). *On the economic identification of social classes*, Routledge & Kegan Paul London.

Collins, P.-H. (2009). Social Blackness, Honorary Whiteness and All Point in Between: Color- Blind Racism as a System of Power. In: *Another Kind of Public*

Education. *Race, Schools, the Media and Democratic Possibilities*, Boston, Beacon Press.

Dill, B. T. and R. E. Zambrana (2009). *Emerging intersections: race, class, and gender in theory, policy, and practice*. Edited by Bonnie Thornton Dill and Ruth Enid Zambrana, Foreword by Patricia Hill Collins, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press.

Erikson, R. and J. H. Goldthorpe (1992). *The constant flux: a study of class mobility in industrial societies*. Oxford England: Toronto, Clarendon Press
Oxford University Press.

Falardeau, P. (1975). *La lutte*. Montréal, Université de Montréal.

Geertz, C. (1973). *The interpretation of cultures: selected essays*. New York, Basic Books.

Goldberg, D. T. (2009). *Enduring Occupations: On racial Neoliberalism*. Malden, MA: Wiley- Blackwell.

Hall, S. (1980). Race, articulation and societies structures in dominance. In: *Sociological theories: race and colonialism*, Unesco, Paris, p. 305- 345.

Hall, S. (1997). *Representation- Cultural-Representation- and signifying practice*. ed. Stuart Hall, London and California London, Thousand Oaks, New Delhi, Sage Publication.

Heron, C. (2009). Harold, Marg, and the Boys: The Relevance of Class in Canadian History. *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada* 20(1): 1-56.

Jordan, Z. A. (1972). *Karl Marx: Economy, class and social revolution*. The Making of Sociology series, editor Ronald Flercher (Traduit de l'américain par Gérard-Henri Durand et Guy Durand, 1979). Carleton University, Ottawa, Seuil.

Lallier, C. (2009). *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*. Paris, Éditions des Archives contemporaines.

Maynard, S. (1989). Rough Work and Rugged Men: The Social Construction of Masculinity in Working Class History. *Labour/ Le Travail* 23: 159- 169.

Martin, P., Abella, M. Kuptsch, C. (2006). *Managing Labor Migration in the 21st Century*. New Haven and London, Yale University Press.

Mercier, L. (2001). Reworking Race, Class and Gender into Pacific Northwest History. *Frontiers: A Journal of Women Studies*, University of Nebraska Press, 22(3): 61- 74.

Milkman, R. (1987). *Gender at work: the dynamics of job segregation by sex during World War II*. Urbana, University of Illinois Press.

Parker, S. and J. Armstrong (2010). *Classed intersections: spaces, selves, knowledges*. Burlington, VT, Farnham, England

Phillips, A. and B. Taylor (1980). Sex and Skill: Notes Towards a Feminist Economics. *Feminist Review* 6: 79- 88.

Pink, S. (2006). *The future of visual anthropology: engaging the senses*. Abingdon, Oxon, New York, Routledge.

Poupart, J. (1997). La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques : [rapport]. dans : J. Poupart et al. *La recherche qualitative, diversité des champs et des pratiques au Québec*, Boucherville, Montréal : Gaëtan Morin.

Quijano, A. (2007). « Race » et colonialité du pouvoir. *Mouvements* 51(3): 111.

Reay, D. (1998). Rethinking Social Class: Qualitative Perspective on Class and Gender, *Sociology* 32(2) : 259- 75. Roediger, D. R. (1994). *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*. London, NewYork, Verso.

Roediger, D. R. (1999). *The wages of whiteness: Race and the making of the American working class*, Verso.

Rouleau, J. (2010). *Profil socioéconomique fermontois 2010*. Fermont, CLD caniapiscau: 39.

Ruby, J. (2000). *Picturing culture: explorations of film & anthropology*. Chicago, University of Chicago Press.

Scherer, J. C. (1995). Ethnographic photography in anthropological research. *Principles of visual anthropology*, Second edition, Edited by Paul Hockings: 201-216.

Schmidt, W. and A. Müller (2013). Social Integration and Workplace Industrial Relations. *Relations industrielles* 68(3): 361-386.

Spivack, G. C. (2009 (1998)). *Les subalternes peuvent- elles parler?*, Paris.

Thompson, E. P. (1964). *The making of the English working class*. London, Gollancz.

ANNEXE I : Courte description du déroulement du document audiovisuel *Nord Pour Tous*

Introduction :

Titre et positionnement géographique de la ville de Fermont.

Mise en situation de l'exploitation minière et du nombre des travailleurs de la région.

Présentation de la chercheuse et de son projet de recherche aux travailleurs.

Introduction de la ville de Fermont par sa mairesse, Lise.

Description du corps des travailleurs syndiqués du syndicat des Métallos par leur représentant syndical, David.

Chapitre 1 : « Ça prend des gars d'expérience qui connaissent la patente »

Présentation de la situation des travailleurs permanents non-résidents (*fly-in/ fly-out*) à Fermont (images de la salle à manger, des logements, des casiers, des équipes, de l'autobus).

Commentaires, discussions et réactions sur les dynamiques sociales, les rapports économiques, les avantages et désavantages du mode d'embauche des compagnies de travailleurs permanents non-résidents (majoritairement hommes et blancs) à Fermont.

Chapitre 2 : « C'est sûr que les filles on se regroupe un peu plus »

Discussions sur les inégalités sociales et expériences vécues par la minorité de genre, la femme travaillant dans le secteur minier et dans le domaine de la construction, selon Karine et Mona- Lisa.

Chapitre 3 : « Il a fallu faire nos preuves »

Discussions sur les inégalités sociales et expériences vécues par la minorité ethnique, les travailleurs autochtones chez Cliffs Natural Resources, selon Gordon et Jean-Sylvestre.

Chapitre 4 : « C'est notre cœur, le Nord »

Énumération de quelques attributs descriptifs qui ont un effet positif sur le renforcement de l'identité du travailleur du nord du Québec (le nord pour Richard, l'aspect social et la solidarité pour Gaétan, l'horaire de travail pour Jean- Sylvestre, les salaires, etc.).

Chapitre 5 : « On n'est pas tout le temps heureux icitte là hein »

Commentaires sur la devise et les visées de la compagnie minière ArcelorMittal par ses employés, Pierre- Luc, Louis- David, Richard et Yolland.

Retour sur les retombées concrètes et sociales de l'annonce du Plan Nord selon la mairesse, Lise et le représentant syndical, David.

Conclusion :

Séquences d'images capturées sur les sites d'exploitations minières, mises en musique.

Fiche factuelle et générique.